

BULLETIN

DE LA

Société Nationale d'Acclimatation

DE FRANCE

FONDÉE LE 10 FÉVRIER 1854

RECONNUE ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

par Décret du 26 Février 1855

(REVUE DES SCIENCES NATURELLES APPLIQUÉES)

ANNÉE 1934

QUATRE-VINGT-UNIÈME ANNÉE

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

4, RUE DE TOURNON, 4

—
1934

Extraits des Procès-Verbaux des Séances de la Société

SÉANCE GÉNÉRALE DU 5 MARS 1934

Présidence de M. le professeur Bois, vice-président.

Le procès-verbal de la séance générale du 24 février est lu et adopté.

M. Bois souhaite la bienvenue à M. Phily, inspecteur des Eaux et Forêts en Indochine, qui va nous faire une conférence botanique et zoologique intitulée: « Dans la brousse du Sud-Annam ».

Après un aperçu de l'histoire, de la géographie et du climat des plaines et plateaux sud-annamitiques, l'auteur examine d'abord les forêts de plaine.

Dans les régions où elle est profonde, la terre silico-argileuse, dénuée de calcaire, très acide, nourrit généralement d'épaisses forêts, hautes futaies d'essences mêlées, où les abondantes rosées de la saison sèche entretiennent à côté des grands arbres divers Palmiers, Bananiers sauvages, Rotins grimpants, Lianes et tout un sous-bois inférieur.

Les essences les plus intéressantes qui dominent ce fourré sont: parmi les Diptérocarpées ou végétaux à fruits ailés, le Dau (*Dipterocarpus alatus*), grand arbre droit de croissance rapide, dont on exploite la résine pour faire des torches, de la peinture, du vernis, pour imperméabiliser toiles et paniers, pour calfater; le Xao (*Hopea*) et le Sen (*Shorea*), propres aux constructions navales; le Ven (*Anisoptera*), moins dur et moins imputrescible, mais plus facile à travailler; le Sang-da (*Hopea ferrea*), employé par les ébénistes et les sculpteurs.

Parmi les Légumineuses, de dimensions moindres: le Cam-xé (*Xylia*), bois rouge très dur, imputrescible, inattaquable aux insectes, mais qui doit être débité aussitôt abattu et prend mal le vernis; le Lim-xet (*Peltophorum*), qui convient au charronnage et aux constructions navales; le *Sindora* et le *Pahudia cochinchinensis*, employé au placage sous le nom d'Amboine; le Trac et le Cam-laï, deux *Dalbergia* au cœur moiré, veiné de noir et de rouge, bois très durs, convenant à l'ameublement,

aux incrustations, au placage; ils croissent lentement et se raréfient; le Santal rouge, dont l'écorce laisse exsuder un sandragon employé pour la fabrication de l'encens.

Parmi les autres familles, le Goï (*Aglaia*), jaune et dur; le Santal citrin, réservé aux meubles les plus précieux et aux cercueils; puis le Bang-lang (*Lagerstræmia*), grand arbre convenant aux emplois du Frêne; l'Aram (*Melaleuca Leucodendron*), dont l'écorce fournit une matière isolante de premier ordre; des Ebènes (*Diospyros*) de croissance très lente; le Jaquier (*Artocarpus manguiifera*); enfin le Latanier (*Livistona laevis*), beau palmier qui ne s'acclimate pas hors de son habitat réduit et semble vivre en symbiose avec un microbe anaérobie. On en fait des toiles à voile, cordages, cloisons. Son chou palmiste est comestible, et sa pulpe fournit un sagou. Les indigènes l'emploient à la pêche comme stupéfiant, qui aveugle momentanément les poissons de surface.

Diverses autres essences fournissent des bois de feu et de caissage.

Au bord des cours d'eau, les forêts-galeries, moins épaisses que la grande sylve, contiennent les mêmes essences et beaucoup de Bambous, dont certaines grosses variétés disparaissent périodiquement pendant plusieurs années, qui semblent correspondre à des périodes de repos des rhizômes.

Dans les sols peu profonds qui constituent la majeure partie du Sud-Annam n'existe guère que la forêt-clairière, immense savane où croissent parmi les Bambous nains des *Dipterocarpus* et *Xylia* espacés. C'est un terrain de chasse fort giboyeux pendant la saison des pluies. Décembre y marque le commencement de la sécheresse et des feux, la brousse brûle, les grands arbres noircis laissent tomber leur feuilles sèches sur la cendre. La faune se réfugie alors dans les forêts-galeries et les marais.

Au sud des derniers contreforts de la chaîne annamitique, la Lagna, qui apporte les eaux du Lang-Bian méridional, a fertilisé par son limon une grande plaine giboyeuse, mais dont les immenses Roseaux sont aussi périodiquement incendiés.

Les plateaux du Lang-Bian et du Darlac, qui atteignent respectivement les cotes de 1.500 et 700 m., sont des terres rouges volcaniques, très acides, très humifères et fertiles, où l'on cultive d'excellent Café *arabica*, et le Thé du Nord de Dalat, qui n'est pas assez connu non plus, vaut les meilleurs Thés de Ceylan ou Pekoe. On trouve au premier étage de ces plateaux les arbres de la plaine, puis à partir de 700 m., un mélange de Dau et de Pins, vers 1.000 m., une pineraie pure. De 700 à 1.200 m., c'est le *Pinus Merkusii*; de 1.200 à 1.500 m. le *P. Khasya*, très beaux arbres de 30 m. de hauteur et de 80 cm. de diamètre, mais qui ne sont exploités que pour les besoins locaux.

M. Phily caractérise brièvement la population: d'une part, Annamites et Chams, ceux-ci très peu nombreux et en voie d'extinction par consanguinité, d'autre part des Moïs à la peau plus bronzée, qui vivent sous le régime du matriarcat et dont la religion est caractérisée par la croyance aux multiples génies de la forêt. Ils se nourrissent de Riz, herbes, légumes, de gibier aussi. Les feux ou rays qu'ils pratiquent pour la culture du Riz de montagne ne vont pas sans appauvrir beaucoup par endroits le sol. Les Moïs sont d'habiles piégers, dont on se rappelle que notre collègue, M. Mérite a savamment étudié les engins. Ils tirent à l'arc et utilisent divers curares ou poisons violents.

L'auteur, abordant ensuite le vaste et passionnant sujet de la faune du Sud-Annam, décrit les mœurs, l'habitat, la chasse, la domestication de l'Eléphant. On en voit encore des troupeaux de 50 têtes dans certaines forêts épaisses ou, en saison humide, dans les forêts-clairières, d'où ils se réfugient après le feu dans les galeries ou marais. Entretenir pour l'élevage des reproducteurs serait onéreux et dangereux. On préfère capturer de jeunes sujets, non dans des fosses comme au Siam, mais plus généralement au lasso en les poursuivant sur de grands Eléphants agiles. Ils peuvent, bien traités, vivre très vieux, 120 ou 130 ans, d'après des témoignages certains. On les emploie pour la parade et pour le travail. Mais, exigeant un bain quotidien et plusieurs centaines de kilos d'herbe, de tels auxiliaires ne conviennent ni à toutes les saisons, ni à toutes les régions. On peut leur demander un parcours de 25 kilomètres avec une charge de 250 kilos.

Le Rhinocéros, dont la survivance est problématique, n'était par la grande espèce unicolore, mais le *Rh. sondaicus*. Il a été détruit pour le commerce chinois qui paye ou payait ses cornes extrêmement cher en leur attribuant des vertus imaginaires.

Le Tigre, sédentaire dans les régions giboyeuses, suit les déplacements des troupeaux de Cerfs, qu'il guette à l'abreuvoir. Il n'est pas très prolifique parce que, sur 10 sujets, ne se trouvent guère que 3 femelles, et, parmi les 3 ou 4 petits, 1 ou 2 seulement survivent.

Dans les contrées où il est peu chassé, il circule de jour comme de nuit et attaque au pâturage, outre le gibier: Buffles domestiques, Bœufs ou petits Chevaux indochinois. On ne peut le chasser à la piste, mais à l'affût, assez facilement. Son prétendu cri « Kop », que les Annamites lui ont donné comme nom, serait surtout en réalité le cri du Cerf d'Aristote. On l'entend quand un Tigre chasse ou effraie ces Cerfs.

On trouve dans certaines parties du Sud-Annam une petite Panthère ou Léopard, qui diffère de la Panthère du Siam.

Le Gaur (*Bos gaurus*), très grand Taureau marron aux

balsanes blanches ou grises, aux cornes relativement peu écartées, et dont le mugissement rappelle le barrissement de l'Eléphant, habite les régions montagneuses.

Le Banting ou Banteng (*Bos sondaicus*), d'un brun plus gris, un peu moins grand, atteint encore 1 m. 65 et porte des cornes de 1 m. 20.

Le Buffle sauvage, semblable au Buffle domestique, et gris comme lui, porte de larges cornes qui mesurent jusqu'à 2 m. d'écartement. C'est une espèce en voie d'extinction ici, décimée par les épizooties et qui mériterait ainsi que le Banting et le Gaur une sérieuse protection. M. Phily souhaite que notre Société s'informe du sort fait à son rapport administratif sur les mesures à prendre dans ce but.

Le plus grand Cervidé du Sud-Annam est le *Cervus Aristotelis* ou *C. rusa unicolor*, le Sambar ou Sambour, qui atteint 125, 130, parfois 300 kilos. Ses cornes n'ont que trois branches.

On trouve sur les plateaux le *Cervus Eldi*, Daim moucheté, en plaine et dans les marais le petit *Cervus porcinus*, un peu partout le *Muntjac*, enfin les minuscules Tragules.

Il existe des Sangliers un peu plus lourds que ceux de France, et des Chiens sauvages.

Un Ours malais habite les montagnes, et, au-dessus de 1.600 m., un Ours noir.

On rencontre plusieurs Singes — Gibbons, Rhésus, Semnopitèques. La faune avienne comprend notamment le Paon, des Faisans, des Coqs sauvages, des Calaos, le Jabiru, l'Aigrette et quantité de Palmipèdes.

Les cours d'eau et certains marais sont fort poissonneux. Ils recèlent aussi des Caïmans.

Parmi les Reptiles, on cite un grand Python et un Cobra, long de 4 m., dont le venin ne pourrait être neutralisé que par le contenu de 7 ou 8 ampoules Calmette injecté immédiatement. Mais ces Serpents ne sont pas agressifs et le chasseur sait éviter de les piétiner.

Le conférencier s'interdit d'énumérer les Papillons et autres Insectes intéressants.

Il termine en nous montrant sur l'écran une série de paysages sylvestres, et en témoignant sa gratitude aux naturalistes, tels que MM. les professeurs Pierre, Lecomte et Chevalier, dont les ouvrages rendent aux forestiers coloniaux de si précieux services.

M. le professeur Bourdelle donne quelques indications sur les mœurs de l'Eléphant.

Répondant à des questions de M. Valois sur l'effet des réglementations cynégétiques, M. Phily indique où l'on doit le plus regretter qu'elles ne soient pas observées et dans quelles autres régions la nature protège elle-même les animaux sau-

vages. L'Administration des Forêts exerce sur les Réserves du Lang-Bian et de Dalat une surveillance appréciable.

M. Bois exprime à M. Phily les vifs remerciements de la Société et souhaite que ses efforts en faveur de la protection de la nature trouvent écho et appui dans tous les milieux coloniaux.

M. Georges Petit rend compte de l'étude qu'il a faite dans le Cotentin du prétendu Serpent de mer échoué sur la plage de Querqueville. Il s'agit d'un grand Requin, vraisemblablement du Requin pèlerin (*Cetorhinus maximus* Gunner), dont la rencontre sur les côtes françaises n'est pas absolument sans exemple. C'est le fragment antérieur de son épine dorsale, roulée par les vagues dans le sable et séparée de la partie inférieure du corps, qui avait été prise pour le long cou d'un monstre marin à forme de Serpent.

Le Secrétaire des Séances:

Charles VALOIS.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 17 MARS 1934

Présidence de **M. le professeur Bois**,
vice-président de la Société.

Le procès-verbal de la séance générale du 5 mars est lu et adopté. M. Bois indique à ce propos une hypothèse complémentaire pour expliquer l'inaction des rhizômes de certains Bambous pendant plusieurs années.

M. le professeur Chouard nous invite à refaire avec lui devant l'écran ses récents voyages archéologiques et botaniques au Portugal et en Andalousie.

Notre collègue a été très cordialement accueilli, non seulement par les botanistes, mais par l'ensemble de la société portugaise, dont on sait l'affection pour la littérature et la nation françaises.

Les paysages lusitaniens, au sortir des plateaux le plus souvent steppiques de la Vieille-Castille, donnent une agréable impression de verdure. Après avoir visité la sévère cathédrale en granit gris de Guarda, nous gravissons aux environs de cette ville les plus hautes montagnes portugaises (1.900 m.),